

Living the Lotus 2

Buddhism in Everyday Life

2025
VOL. 233



Cérémonie d'inauguration de la Risho Kosei-kai de San Antonio Un nouveau départ avec gratitude et détermination

Living the Lotus
Vol. 233 (February 2025)

Rédacteur en chef : Keiichi AKAGAWA
Directrice de rédaction : Sachi MIKAWA
Traducteur : Pierre REGNIER
Rédaction : personnel du siège de Rishshô Kôsei-kai International

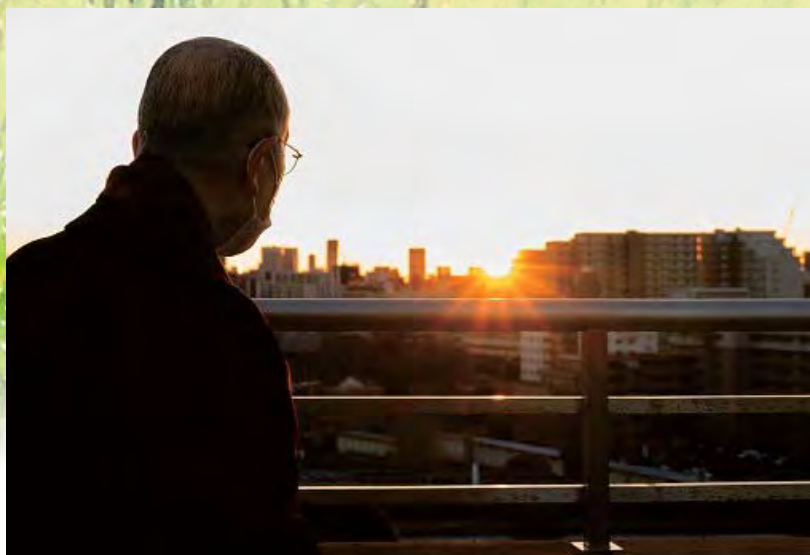
Living the Lotus is published monthly by Rishsho Kosei-kai International, Fumon Media Center 3F, 2-7-1 Wada, Suginami-ku, Tokyo 166-8537, Japan.
TEL: +81-3-5341-1124 / FAX: +81-3-5341-1224
Email: living.the.lotus.rk-international@kosei-kai.or.jp

La Rishshô Kôsei-kai est une organisation bouddhique laïque dont le texte sacré est le Sûtra du Lotus. Elle fut établie en 1938 par Nikkyô NIWANO (fondateur) et Myôkô NAGANUMA (cofondatrice). Elle est composée d'hommes et de femmes ordinaires qui souhaitent intégrer les enseignements du Bouddha Sâkyamuni dans leur vie quotidienne et contribuer à l'établissement de la paix dans le monde. Nous, les membres, avec l'actuel Président Nichikô NIWANO, œuvrons en tant que Bouddhistes à la transmission des enseignements du Bouddha tout en nous impliquant dans de nombreuses actions locales et internationales en faveur de la Paix, en coopération avec d'autres organisations.

Le titre de cette lettre mensuelle Living the Lotus—Buddhism in Everyday Life (« Vivre le Lotus—Le Bouddhisme au quotidien ») reflète notre vœu d'enrichir notre vie et de lui donner davantage de sens en vivant les enseignements du Sûtra du Lotus dans nos actes quotidiens, à l'image de la belle fleur de Lotus qui s'épanouit, bien que poussant dans l'eau boueuse. Le but de cette lettre publiée sur internet est d'aider les gens dans le monde entier à intégrer dans leur vie de tous les jours les enseignements du bouddhisme.

Que chacun devienne une « oasis »

Nichikô NIWANO
Président de la Risshô Kôsei-kai



Les causes de « l'endurcissement du monde »

Je suis désolé, mais permettez-moi de vous poser d'emblée une petite question : si vous aviez trois mandarines devant vous, comment les partageriez-vous entre deux personnes ?

Il s'agit d'une histoire que j'ai lue dans un livre où un professeur d'école donne trois mandarines à deux élèves et leur demande comment ils pourraient les partager entre eux. L'un des élèves répond : « On en donne une en offrande au Bouddha et on en prend une chacun. » Mais le professeur s'y oppose durement et rétorque : « Qu'est-ce que tu racontes ?! Il suffit d'en prendre une et demie chacun ! »

Certes, c'est mathématiquement correct, mais dans une discussion avec Tasuku YOSHIOKA, le spécialiste de la littérature enfantine Daigaku HANAOKA déclare en évoquant cette histoire, que l'importance de l'éducation des jeunes enfants et des sentiments religieux, ainsi que le fait de « ne pas avoir un monde où l'on peut vénérer des êtres dépassant la simple connaissance humaine » est une « cause majeure de l'endurcissement du monde » où il n'y a dans le cœur des gens ni bonheur ni sérénité.

Récemment, dans un de ses livres, Kazuo MURAKAMI, une autorité en matière de génie génétique, disait que des mères demandaient à leurs enfants ne plus dire la formule traditionnelle japonaise « *itadakimasu* » en remerciement avant le repas à l'école. La raison étant qu'elles paient pour ce repas.

Cependant, comme chacun le sait, « *itadakimasu* est également un mot de remerciement qui nous aide à prendre conscience à chaque repas que, pour notre propre vie, nous recevons avec gratitude la vie d'autres êtres vivants. » (Kazuo MURAKAMI) C'est en effet un mot qui exprime notre gratitude envers la Nature, qui nourrit toute vie, envers les dieux et les bouddhas, et envers les nombreuses personnes qui permettent que la nourriture arrive à notre table. En d'autres termes, c'est la manifestation d'un « sentiment de vénération ».



Je ne pense pas le seul à craindre que l'esprit et l'attitude des parents et adultes qui oublient ce genre de choses en ne s'intéressant qu'à l'utilité et à la rationalité n'affectent grandement l'esprit de la prochaine génération.

L'avenir est « ici et maintenant »

Mais voici ce que je pense : de nombreuses personnes au Japon se rendent dans les sanctuaires et les temples au Nouvel An, ils vont se recueillir sur les tombes de leurs aïeux aux équinoxes et accueillent leurs esprits pendant le festival d'O-Bon. Au Japon, se sont répandus le shintoïsme, le bouddhisme et le confucianisme centré sur les Analectes, et les coutumes occidentales y ont aussi trouvé leur place. Ainsi, nous avons reçu et étudié de nombreux enseignements qui ont enrichi nos sentiments et, en les accueillant ainsi de façon harmonieuse, nous avons forgé notre histoire.

Bien entendu, ce n'est pas le propre du Japon, les cultures religieuses où l'on vénère ce qui est digne de respect existent dans le monde entier. Cela signifie que tous les êtres humains sont dotés de l'esprit de vénération. Alors, il est important d'aider ceux qui l'ont perdu à retrouver cet esprit de vénération pour qu'ils montrent à leurs enfants comment parents et adultes respectent et vénèrent les choses dignes de respect dans leur vie quotidienne. Les offrandes quotidiennes de lecture du Sûtra sont une occasion importante pour le faire.

En effet, l'avenir commence « maintenant ». Si nous cultivons notre esprit et pratiquons du mieux que nous pouvons ce qu'il nous est possible de faire ici et maintenant, nous nourrirons l'esprit de nos enfants et petits-enfants qui seront les porteurs de la prochaine génération, et nous « nourrirons l'avenir » dans lequel tous pourront croire mutuellement en la nature de bouddha des uns et des autres. Et, plus nous progresserons et nous améliorerons, plus l'avenir sera radieux.

Par ailleurs, l'idéal pour l'éducation des jeunes enfants est que leurs parents prient les dieux et les bouddhas tous les jours et créent un foyer paisible et serein. Les experts soulignent également l'importance de l'éducation prénatale car un esprit maternel sain et équilibré a un effet positif sur le fœtus et renforce le lien avec l'enfant.

Ainsi, par exemple, pour apporter de la sérénité dans le foyer, réfléchissons à la signification de chacun des trois mots japonais : « *arigatô* », merci, « *itadakimasu* », remerciement avant le repas et « *gochisôsama* », remerciement en fin de repas, et prenons l'habitude de les prononcer de très sincèrement au quotidien, parce que ce genre d'attitude de la part des parents et des adultes inspirera et nourrira le cœur des générations à venir.

(« Kôsei », numéro de février 2025)





Faisons de ce monde une grande *sangha*

Les fidèles du Sûtra du Lotus sont le Bouddha Tahô-nyorai

Nichikô NIWANO
Président de la Risshô Kôsei-kai



Ainsi, une personne qui sait parler à son entourage des mérites qu'elle a obtenus grâce à sa foi n'est autre que le Bouddha Tahô-nyorai, « le Bouddha Nombreux-Trésors ».

Lorsque Nichiren Shônin fut exilé sur l'île de Sado, Abutsubô, un local pratiquant du *Nenbutsu* (la « commémoration du Bouddha Amida-nyorai »), voulut le tuer car il le considérait comme un ennemi juré d'Amida-nyorai. Cependant, lui et sa femme furent finalement tellement impressionnés par la personnalité et la perspicacité de Nichiren Shônin qu'ils s'en firent les disciples.



Dans une lettre adressée à Nichiren Shônin, Abutsubô lui demanda : « Que signifie la Pagode aux Trésors où apparaît le Bouddha Nombreux-Trésors ? »

Nichiren Shônin lui répondit : « Entrés dans l'époque du Dharma final, il n'y a d'autres Pagodes aux Trésors que le corps des hommes et des femmes possédant le Sûtra du Lotus. [...] Ceux qui récitent *Namu Myôhô Renge Kyô* (« Hommage au Sûtra du Lotus du merveilleux Dharma ») font de leur corps une Pagode aux Trésors, et leur corps est aussi le Bouddha Tahônyorai. Il n'est pas de Pagode aux Trésors en dehors du Sûtra du Lotus du merveilleux Dharma. [...] Par conséquent, Abutsubô, tu es toi-même la Pagode aux Trésors, et la Pagode aux Trésors elle-même est Abutsubô, et toute autre faculté n'est d'aucune utilité. »

Cette phrase, « toute autre faculté n'est d'aucune utilité », est vraiment une déclaration profonde du summum de la foi : les facultés (les connaissances et le savoir mondains) sont inutiles. Cela signifie que ce qui importe, c'est la foi pure et sincère.

Les membres de la Risshô Kôsei-kai ont eu le bonheur de connaître le Sûtra du Lotus et récitent matin et soir « *Namu Myôhô Renge Kyô* ». Ils peuvent donc partager le siège du Bouddha Śākyamuṇi. J'aimerais que vous en ayez conscience. Ce n'est pas de l'orgueil, c'est une fierté légitime.

Dans « la parabole de l'homme riche et de son fils pauvre », il a fallu 20 ans au fils pauvre pour atteindre le salut ultime parce qu'il n'avait aucune conscience de ce qu'il était réellement, ni aucune fierté. L'homme riche (le Bouddha) s'est délibérément vêtu salement pour approcher son fils pauvre et lui a même dit : « Dorénavant, soyons comme père et fils ! » Néanmoins, ce fils pauvre a persisté à ne voir en lui-même qu'un « nigaud ».

Jusqu'à présent, vous vous sous-estimiez peut-être vous aussi comme le fils pauvre. Cependant, maintenant que vous connaissez le Sûtra du Lotus, vous n'êtes plus un « fils pauvre ». Vous êtes les véritables enfants et héritiers du Bouddha. Je voudrais que réfléchissiez encore une fois profondément à cette vérité. Vraiment, toute autre faculté n'est d'aucune utilité.

Bodai no me o okosashimu (Kosei Publishing, 2018), pp. 67-68

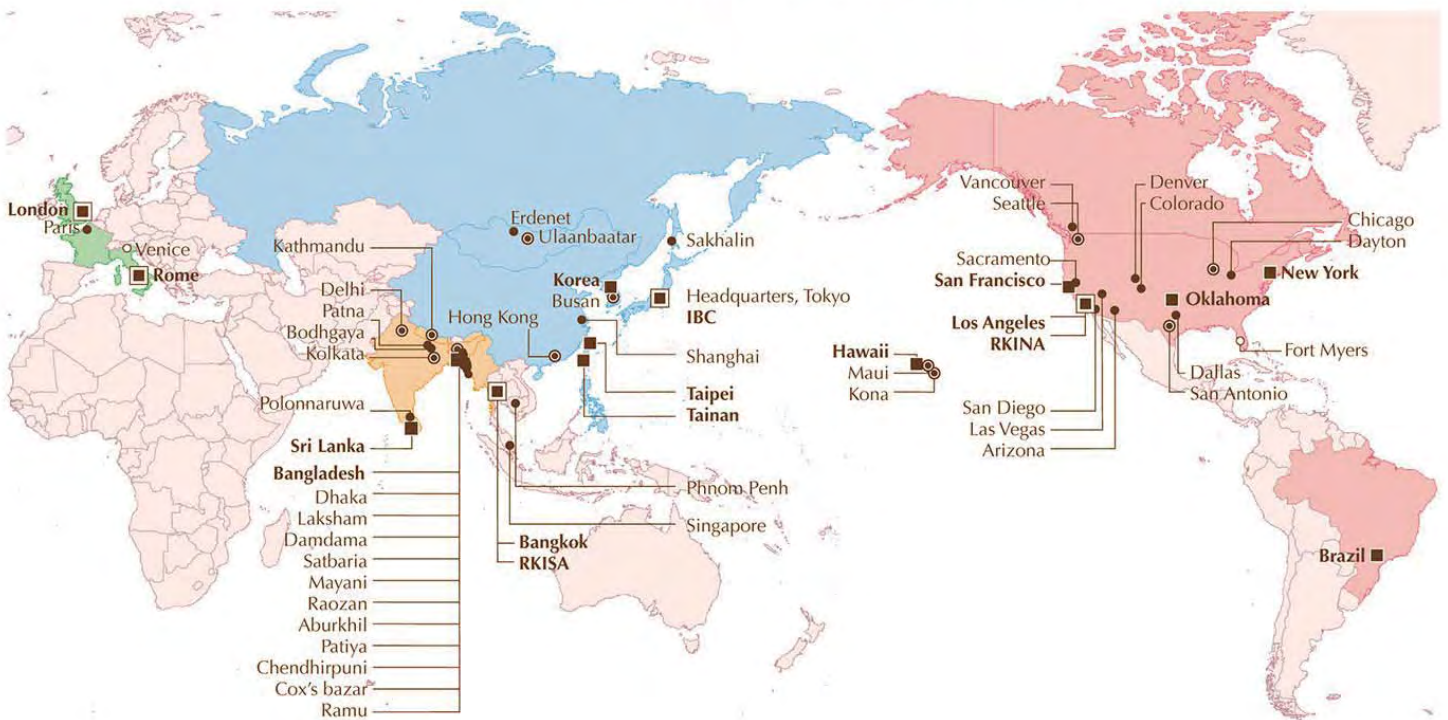


Rissho Kosei-kai International

Make Every Encounter Matter



🌸 A Global Buddhist Movement 🌸



Information about local Dharma centers



facebook



X



✉ We welcome comments on our newsletter Living the Lotus: living.the.lotus.rk-international@kosei-kai.or.jp